

Tous les matins du monde

Tzvetan Todorov

Ce texte a été publié sous le titre « Tous les matins du monde » dans le numéro spécial de Télérâma consacré à l'exposition « Lumières ! un héritage pour demain », organisée à la Bibliothèque Nationale de France, dont le commissaire était Tzvetan Todorov. Il reprend les grandes lignes du dernier chapitre du livre *L'esprit des Lumières* publié par cet auteur chez Robert Laffont en mars 2006.

L'esprit des lumières est-il de toujours et de partout ? Trois siècles avant Jésus-Christ, en Inde, la raison s'immisce en politique ; dans la Chine confucéenne, l'amour du savoir s'épanouit ; dès 1615, un penseur africain dénonce l'esclavagisme... Et, plus tard, au XIX^e, des mouvements éclairés essaimeront sur tous les continents. Si l'Europe n'a pas le privilège de ces idées, elle en est le creuset. Bien plus, les Lumières sont constitutives de sa propre identité...

L'esprit des Lumières, tel qu'on peut le décrire aujourd'hui, comporte une caractéristique problématique : on en trouve les ingrédients à des époques variées, dans toutes les grandes civilisations du monde. Et pourtant il s'agit aussi d'un fait historique qui a pris corps à un moment précis, au XVIII^e siècle, et dans un lieu particulier, l'Europe occidentale.

La pensée des Lumières est universelle, même si on ne peut l'observer partout et toujours. Il ne s'agit pas seulement des pratiques qui la présupposent, mais aussi d'une prise de conscience théorique. On en trouve les traces dès le III^e siècle avant Jésus-Christ, en Inde, dans les préceptes adressés aux empereurs ou dans les édits que ceux-ci diffusent ; ou encore chez les « penseurs libres » de l'islam aux VIII^e-X^e siècles ; ou pendant le renouveau du confucianisme sous les Song, en Chine, aux XI^e-XII^e siècles ; ou dans les mouvements d'hostilité à l'esclavage, en Afrique noire, au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Énumérons, un peu au hasard, quelques-uns de ces éléments de doctrine provenant des contrées les plus diverses.

Tel est le cas des recommandations de tolérance religieuse liées à la pluralité des religions pratiquées sur un même territoire : brahmanisme et bouddhisme en Inde, confucianisme et bouddhisme en Chine, présence de musulmans, de juifs, de chrétiens, de zoroastriens, de manichéens sur ce que sont devenues les terres de l'islam ; ou encore, en Afrique noire, coprésence de l'islam et des traditions païennes. Partout on constate – comme on le dira souvent en Europe au XVIII^e siècle – que la tolérance est, pour tous, préférable à la guerre et aux persécutions. Une autre exigence, probablement liée à la précédente, concerne la nécessité de séparer le politique et le théologique, le pouvoir de l'État et celui de la religion. On souhaite que la société des hommes soit dirigée sur la base de principes purement humains – et donc que le pouvoir sur terre soit entre les mains du Prince plutôt qu'entre celles des intermédiaires avec l'au-delà.

Autonomie du pouvoir politique, autonomie aussi de la connaissance. Ainsi de l'idée, présente en Inde, que le roi ne doit pas se soumettre à la tradition, aux présages ou au message des astres, mais qu'il doit faire confiance à la seule investigation rationnelle. Ou encore de la défense, au IX^e siècle, par le célèbre médecin arabe Al-Razi, du savoir strictement humain, puisé dans l'expérience et encadré par la seule raison. En Chine, les nombreuses inventions techniques témoignent d'une attitude de libre recherche dans le domaine du savoir. Il en va de

même des progrès accomplis dans le monde islamique par des sciences comme les mathématiques, l'astronomie, l'optique, la médecine.

Un autre trait également répandu concerne la pensée même de l'universalité : de l'égalité de tous les êtres humains, des fondements universels de la morale, et donc de l'unité du genre humain. « *Il n'y a pas d'activité supérieure à faire le bien du monde entier* », déclare l'empereur indien Asoka, au III^e siècle av. J.-C. C'est cette pensée de l'universalité qui devient aussi le point de départ du combat contre l'esclavage en Afrique. En 1615, à Tombouctou, Ahmed Baba écrit un traité qui plaide pour l'égalité des races, en refusant donc toute légitimité aux pratiques esclavagistes.

Les manifestations que je réunis un peu arbitrairement ici à partir de ce que nous jugeons être l'esprit des Lumières européennes jouent un rôle plus ou moins fort, plus ou moins durable. En Inde, la recommandation adressée au monarque de privilégier l'investigation rationnelle au détriment des croyances et des superstitions lui est réservée, elle ne sera pas généralisée à toute la population. Si proximité avec les Lumières il y a, ce sera essentiellement avec ce qu'on appelle le « despotisme éclairé ». Les penseurs libres musulmans sont sévèrement réprimés à partir du X^e siècle. Le rapprochement le plus significatif reste avec l'enseignement confucéen en Chine, qui concerne par principe un monde naturel et humain, et qui pose comme but le perfectionnement de la personne, comme moyens, l'éducation et le travail. Ce n'est pas un hasard si les philosophes européens du XVIII^e siècle éprouvent une sympathie particulière pour le « modèle » chinois (dont ils ont, il faut l'admettre, une idée assez approximative).

Ces développements multiples témoignent de l'universalité des idées des Lumières, nullement apanage des seuls Européens. Pourtant, c'est bien en Europe qu'au XVIII^e siècle ce mouvement s'accélère et se renforce, c'est là que se formule la grande synthèse de pensée qui se répand ensuite sur tous les continents : d'abord en Amérique du Nord, ensuite en Europe même, en Amérique latine, en Asie, en Afrique. On ne peut manquer de se poser la question : pourquoi en Europe plutôt qu'ailleurs, par exemple en Chine ? Sans vouloir trancher cette question difficile (les mutations historiques sont des phénomènes complexes, aux causes multiples, voire contradictoires), on peut signaler un trait présent en Europe et absent ailleurs : c'est l'autonomie politique, celle du peuple et celle de l'individu – auquel il faut donner une place au sein de la société et non en dehors d'elle (comme cela pouvait être le cas des « renonçants » en Inde, des mystiques en terre d'islam, des moines en Chine). Le propre des Lumières européennes est d'avoir préparé l'avènement de ces notions : l'individu, la démocratie. Mais comment expliquer que ces idées-là aient pu prospérer en Europe précisément ?

Là encore, la réponse est complexe. Pourtant, un fait saute aux yeux : l'Europe est à la fois une et multiple. Les hommes des Lumières sont au demeurant unanimes à cet égard. Ils constatent que les puissances européennes forment entre elles une sorte de système, qu'elles sont reliées par le commerce comme par la politique, qu'elles se réfèrent aux mêmes principes généraux. Pourtant, ils sont tout aussi sensibles aux différences qui séparent les pays. Et pour cause : de ces différences, ils tirent profit¹. Le voyage et le séjour à l'étranger est devenu plus que commun : indispensable. Avant de s'atteler à son grand ouvrage, *L'Esprit des lois*, Montesquieu juge nécessaire de parcourir l'Europe et d'étudier les mœurs des différents peuples qu'on y rencontre. Pour parfaire son éducation, James Boswell, juriste et écrivain écossais, se lance dans un grand voyage en Europe. Quant au prince de Ligne, feld-maréchal autrichien, ambassadeur en Russie, écrivain de langue française, il a calculé avoir fait trente-quatre fois le voyage entre Bruxelles et Vienne et avoir passé plus de trois ans de sa vie en voiture : « *J'aime mon état étranger partout : français en Autriche, autrichien en France, l'un*

¹ Voir René Pomeau, *L'Europe des Lumières* (Stock, 1991).

et l'autre en Russie, c'est le moyen de se plaire en tous lieux et de n'être dépendant nulle part. »

Le pays étranger peut être le lieu où l'on apprend comme celui où l'on échappe aux persécutions. Aucun pays ne l'emporte définitivement sur les autres : l'abbé Prévost, Voltaire, Rousseau séjournant en Angleterre, Hume, Bolingbroke, Sterne en France, Winckelmann et Goethe iront en Italie, Beccaria viendra en France. De leur côté, Voltaire, Maupertuis, La Mettrix quittent la France pour se mettre sous la protection de Frédéric II à Berlin, Diderot s'en va conseiller Catherine II en Russie. La pluralité est, en elle-même, source de bienfaits : après avoir comparé Anglais, Français et Italiens, Voltaire conclut : « *Je ne sais à laquelle des trois nations il faudrait donner la préférence, mais heureux celui qui sait sentir leurs différents mérites.* » Il ne révèle pourtant pas la raison de ce bonheur.

Il faut dire que, par rapport à d'autres parties du monde, l'Europe se distingue effectivement par la multiplicité des États établis sur son territoire. Si on la compare à la Chine, dont la superficie est à peu près semblable, on ne peut qu'être frappé par le contraste : un seul État ici s'oppose à ce que sont à l'heure actuelle une quarantaine d'États indépendants. C'est dans cette multiplicité, qu'on aurait pu croire un handicap, que les hommes des Lumières ont vu l'avantage de l'Europe. C'est la comparaison avec la Chine qui leur paraît, justement, la plus éclairante. Hume déclare : « *En Chine semble exister un fonds considérable de courtoisie et de science dont on aurait pu espérer au cours de tant de siècles qu'il ait éclos en quelque chose de plus parfait et de plus achevé que ce qui en a déjà surgi. Mais la Chine est un vaste empire parlant une langue unique, régi par une loi unique, uni par la même façon de vivre.* »

Contrairement à ce qu'affirme l'adage ancien, c'est la division qui fait la force ! Hume est peut-être le premier penseur qui voit l'identité de l'Europe non dans un trait partagé par tous (l'héritage de l'Empire romain, la religion chrétienne), mais bien dans sa pluralité intérieure. Il reste à comprendre en quoi la différence, une caractéristique relationnelle en elle-même négative, peut constituer une qualité positive.

Les penseurs du XVIII^e siècle ont été confrontés à cette question dans différents domaines, et ils lui ont apporté des réponses nuancées. Pourquoi la pluralité des religions est-elle préférable à la présence d'une seule ? Parce que l'absence de choix crée une position hégémonique, qui elle-même engendre facilement le despotisme. Alors que la coexistence de plusieurs religions suscite de l'émulation et engendre le zèle. En quoi la pluralité des cultures constitue-t-elle un avantage ? En ce que la comparaison favorise l'esprit critique et permet d'ébranler les réputations usurpées. Si les sciences se développent librement sur ce continent, dit Hume, c'est parce que « *l'Europe est, des quatre parties du monde, la plus morcelée* ». Comment faire pour respecter la pluralité des opinions et des choix politiques au sein d'une république ? s'interrogeait Rousseau. En construisant une « *volonté générale* », très différente de la « *volonté de tous* », répondait-il : non plus une addition de voix semblables, mais une intégration des différences, chacun étant incité à se détacher de son point de vue particulier et à penser « *en se mettant à la place de tout autre être humain* », selon les termes de Kant, ce qui lui permet d'agir au nom de l'intérêt commun. La pluralité est préférable à l'unité pour au moins trois raisons : elle conduit à la tolérance dans l'émulation, elle développe et protège le libre esprit critique, elle facilite le détachement de soi conduisant à une intégration supérieure de soi et d'autrui.

Les Lumières sont la création la plus prestigieuse de l'Europe, et elles n'auraient pu voir le jour sans l'existence de l'espace européen, à la fois un et pluriel. Or, l'inverse est vrai aussi : ce sont les Lumières qui ont engendré l'Europe telle que nous la concevons aujourd'hui. De sorte qu'on peut dire sans exagération : sans l'Europe, pas de Lumières ; mais aussi : sans Lumières, pas d'Europe.

Ouvrages de Tzvetan Todorov traduits et publiés

en anglais :

1. Introduction à la littérature fantastique : *The Fantastic, A Structural Approach to a Literary Genre*, Cleveland & London, Case Western Reserve University Press, 1973. Reprinted : Ithaca, Cornell UP, 1975.
2. Poétique de la prose : *The Poetics of Prose*, Ithaca, Cornell UP ; Oxford, Basil Blackwell, 1977.
3. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage : *Encyclopedic Dictionary of the Sciences of Language* (with Oswald Ducrot), Baltimore & London, Johns Hopkins UP, 1979
4. Poétique : *Introduction to Poetics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1981.
5. Théories du symbole : *Theories of the Symbol*, Ithaca, Cornell UP & Oxford, B. Blackwell, 1982.
6. Symbolisme et interprétation : *Symbolism and Interpretation*, Ithaca, Cornell UP, 1982 & Londres, Routledge & Kegan Paul, 1983.
7. Les genres du discours : *Genres in Discourse*, Cambridge, Cambridge UP, 1990.
8. Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique : *Mikhail Bakhtin, The Dialogical Principle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1984 & Manchester, Manchester UP, 1985.
9. La conquête de l'Amérique : *The Conquest of America*, New York, Harper & Row, 1984. Reprinted : Norman, University of Oklahoma Press, 1999.
10. Critique de la critique : *Literature and its Theorists*, Ithaca, Cornell UP & London, Routledge & Kegan Paul, 1987.
11. Nous et les autres : *On Human Diversity*, Cambridge, Mass., Harvard UP, 1993.
12. Face à l'extrême : *Facing the Extreme*, New York, Henry Holt, 1996 ; London, Weidenfeld & Nicolson, 1999.
13. Une tragédie française : *A French Tragedy*, Hannover & London, UP of New England, 1996.
14. Les morales de l'histoire : *The Morals of History*, Minneapolis & London, University of Minnesota Press, 1995.
15. Benjamin Constant, la passion démocratique : *A Passion for Democracy — Benjamin Constant*, New York, Algora, 1999.
16. Au nom du peuple : *Voices from the Gulag*, University Park, Pennsylvania State UP, 1999.
17. Frêle bonheur : *Frail Happiness, An Essay on Rousseau*, University Park, Penns., Pennsylvania State UP, 2001.
18. La vie commune : *Life in Common*, Lincoln & London, University of Nebraska Press, 2001.
20. La fragilité du bien : *The Fragility of Goodness*, London, Weidenfeld & Nicolson ; Princeton, Princeton UP, 2001.
21. Le jardin imparfait : *Imperfect Garden. The Legacy of Humanism*, Princeton, Princeton UP, 2002.
22. Mémoire du mal, tentation du bien : *Hope and Memory. Lessons from the Twentieth Century*, Princeton, Princeton UP, 2003.
23. Le nouveau désordre mondial : *The New World Disorder*, Cambridge, Polity, 2005.

en arabe :

La conquête de l'Amérique, Dar al Aalam al Taleth (Egypte)

Introduction à la littérature fantastique, Charkeyyat ed. (Egypte)

Poétique de la prose, Al Kalam (Maroc) (en arabe ou en français ? à vérifier)

Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine, Dar al Mada (Syrie)

Poétique : Rabat, Toubkal, 1988.

en russe :

Introduction à la littérature fantastique, Phenomenological Society (Russie)

Le principe dialogique, Academic Project Agency (Russie)

Théories du symbole, ed. Arc de Triomphe (Russie)

Poétique : Moscou, Progress, 1975.

en chinois :

Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique, Cent Fleurs ed. (Chine)

Poétique, ed. des sciences sociales (Chine)

Théories du symbole, ed. des sciences sociales (Chine)

Les genres du discours : Pekin, Cent fleurs, 2001.

Critique de la critique : Pekin, San Lian Shu Dian, 2002.

L'homme dépaysé : Laureate Books, 2004.

en espagnol :

Presque tous les ouvrages sont traduits.

Revue des revues, sélection de juillet 2006

Tzvetan TODOROV: «Tous les matins du monde. »

article publié initialement dans le magazine *Télérama/BNF*, février 2006.

Traducteurs:

Anglais: A. Kaiser

Arabe: Amina Rachid

Chinois: Yan Suwei

Espagnol: Mónica Mansour

Russe: Alla Beliak

Droits:

©Tzvetan Todorov pour la version française

©A. Kaiser/Bureau du livre de New York pour la version anglaise

©Amina Rachid/Centre Français de Culture et de Coopération du Caire – Département de Traduction et d'Interprétation pour la version arabe

©Yan Suwei/Centre Culturel Français de Pékin pour la version chinoise

©Mónica Mansour/Institut Français d'Amérique Latine pour la version espagnole

©Alla Beliak /Centre Culturel Français de Moscou pour la version russe